

## Le chemin de Dana

Dyane Raymond

Number 118, Fall 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14035ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Raymond, D. (2008). Le chemin de Dana. *Moebius*, (118), 76–78.

*Le chemin de Dana*

## SANCTUAIRE I

Sur la colline, de hautes herbes jaunies agitées par le vent  
Figées dans la croûte de glace.  
Étendue de prières qui ne demandent aucun exaucement,  
nulle grâce  
Font apparaître la déité du lieu  
Un espace vide  
Délivré des intrusions.

## SANCTUAIRE II

Un motel au bord du fleuve.  
Un homme est agenouillé au bord du lit,  
La joue posée sur sa cuisse,  
Il pleure  
Elle ne bouge pas.

Sur sa cuisse coulent les larmes tièdes

Elle n'a que le mot destin à l'esprit  
Ce mot: destin, qui renferme ce soir la tragédie de leur  
embrassement.

## SANCTUAIRE III

La pointe du jour.  
Le mur en face  
Lisse, sans faille  
Son immobilité profonde  
Il fera beau aujourd'hui.

La veille, elle s'était endormie dans le métro,  
Réveillée au terminus, la tête posée sur l'épaule  
d'un inconnu.

Elle avait trouvé dans la ville un débris  
Un éclat d'âme, oublié la première fois en partant, il y a  
vingt ans déjà.

En revenant, elle a senti la fêlure  
La marque un peu rugueuse quand la main passe à la  
surface de la cicatrice.  
Comment le dire autrement ?

L'âme projetée hors du temps, a écrit Simone Weil.

TRAVERSÉE

La nuit est tombée. C'est février, il pleut.

Transie  
Devant un tunnel sous un viaduc  
Ne voit que l'ombre  
Avance sans savoir.

Au milieu du souterrain, sur le trottoir  
Une masse informe  
Une boîte renversée  
Des objets posés dessus  
Un amas de couvertures, de tissus par terre  
Un imperceptible mouvement :  
« Ça » respire.

Le bruit de caoutchouc des pneus sur la chaussée  
mouillée.

Elle progresse avec lenteur, sans faire de bruit  
Marchera longtemps  
Elle n'est pas encore arrivée.

## SANCTUAIRE IV

Elle marche sur le chemin, la « Grande Ligne » on l'appelle,  
en direction du village.

La tempête s'est levée, le vent, la neige.

Elle avance

Mouvante sur la route déserte, repliée sur elle-même  
comme pour naître ou mourir.

Elle redresse la tête, et ne voit plus rien

Plus de sol, de village, de maison ou d'arbre. Que du blanc.

Dana se fond dans le vent, en une danse violente, au ralenti

Livrée à la tempête

À la blancheur.